

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 8

Artikel: Les examens
Autor: Beauverd, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les examens

par Pierre Beauverd

Cauchemars de notre enfance s'il en fut ! Et aussi de notre adolescence pour ceux qui firent leurs humanités. Mais aucune psychose d'examen ne devait jamais atteindre à l'aigu de ce que nous ressentions entre dix et quinze ans, alors que nous nous tenions pour le centre du monde ! Il semblait que l'avenir de la planète dépendait de quelques chiffres que des messieurs endimanchés allaient nous assigner en récompense de nos élucubrations.

Généralement, tout se passait le mieux du monde. Il y avait deux jours d'examens : la « petite visite » où l'on subissait les épreuves écrites, et la « grande visite » où se déroulaient les examens oraux selon un rite et un faste abandonnés de nos jours.

Pour les examens écrits, les membres de la commission scolaire seuls se dérangeaient. Ils étaient de deux sortes : les

**Cancre... mais pas bête !
ou la question mal posée !**



- 8 et 8, ça fait combien ?
- 88 !
- Non, 16. Et la moitié ?
- 44 !



- Qu'est-ce que l'honnêteté ?
- C'est pas se faire prendre quand on frouille !
- !!!
- Papa dit pourtant que c'est comme ça a présent !

« bons » qui, paternellement, pointaient d'un index secourable les fautes qu'ils discernaient dans la dictée des élèves, et les « rosses », qui laissaient faire la nature. De longue date, des générations d'écoliers avaient classé, étiqueté, les membres de l'autorité et l'on vivait des transes jusqu'à ce que l'on fût fixé sur l'expert qui allait vous échoir. Des informations filtraient toujours de la séance où le sort désignait de l'attribution de ces messieurs, et toute la pitié dont on était capable allait aux classes qui auraient un expert « rosse »...

La ronde des épreuves commençait régulièrement par la dictée. Inutile d'insister sur les inepties que les scribes du département s'ingéniaient à accumuler dans ces textes qui amenaient de froides sueurs dans le dos des maîtres soucieux de leurs

« moyennes de classe », comme dans celui des élèves avides de conquérir des palmes ! Il y avait invariablement un chariot (avec un r), un charretier (avec deux !), un site, une cité, le verbe apercevoir (un p), un châtaignier (ier), un poulailler (er), une colline, quelques colonnes, l'inévitable participe passé employé avec avoir... une belle salade, quoi ! Et, la solennité du jour aidant, c'était à qui jonglerait le mieux avec les étourderies et les confusions : les pédagogues y gagnaient une touffe de poils gris !

La récréation qui suivait la dictée arrangeait un peu les choses. Côté élèves, on donnait libre cours à une liesse inhabituelle. Les jours précédents, de mystérieux billets avaient circulé, des accords secrets s'étaient conclus. Pour tout dire, chaque garçon s'était choisi une bonne amie, et cette pause voyait la réunion des couples tout rougissants en des farandoles effrénées. Côté maîtres et experts, une collation municipale puissamment arrosée de « blanc » du « carnotzet » mettait un peu d'optimisme à la clé.

Les épreuves d'arithmétique succédaient ; on y voyait le grimaçant défilé des fractions ordinaires, des robinets remplissant des cuves tandis que d'autres les vidaient, un problème de géométrie, réservé aux garçons, où les esprits forts qui l'avaient agencé montraient jusqu'où le machiavélisme cérébral peut aller. Il fallait en général que le « régent » expliquât deux ou trois des problèmes tortus à l'expert qui y perdait son latin, et le débat des deux hommes, craie en main devant le tableau noir, profitait à la communauté enfantine qui n'avait pas froid aux yeux. Ce cauchemar passé, venait la composition...

Il était de bon ton de viser au poétique, au suave, au sentimental dans les sujets les plus prosaïques. Le meilleur texte était lu dans la séance de clôture de l'année scolaire et valait à son auteur des applaudissements flatteurs. La composition terminait

la journée et les jeunes cerveaux, vidés de leur science, n'avaient plus que tours pendables à suggérer à la gent écolière : la nature ainsi se vengeait, et le jour de la visite était celui de la première cigarette, du costume déchiré, ou des truites harponnées en contrebande, du feu mis à la forêt... Il y avait souvent des suites fâcheuses...

Mais le jour le plus important était celui des examens oraux : la « grande visite ». On sortait tout un appareil de tradition : des billets qu'on tirait, la main tremblante et où, à coup sûr, on lisait le titre du sujet dont on ignorait tout ou à peu près ! La honte vous montait au front, d'autant plus que la classe était envahie de municipaux, du pasteur, du député... Et c'était curieux de voir combien ces gens, qu'on rencontrait tous les jours dans la rue sans éprouver la moindre gêne, devenaient subitement impressionnants sous leurs plastrons empesés et leurs habits de corbeaux !

Il y avait des prix que raflaient les « chauvins », et pour lesquels les cancre affichaient un souverain mépris. Les résultats de la journée étaient déterminants pour leur attribution, et de solides inimitiés sont nées de ces bouquins jetés, tels des pommes de discorde, sur les bancs de l'école. Néanmoins, pour les conquérir, chacun s'appliquait à répondre aux questions des experts qui mettaient, eux, leur point d'honneur à montrer qu'ils connaissaient les grandes dates de l'histoire sur le bout du doigt ! La récréation donnait, comme le premier jour, un brin de toupet aux élèves et un léger plumet aux experts devenus bavards à en oublier parfois l'élève pour s'écouter parler ; après quoi, ils lui collaient une note, les yeux fermés.

Le tout s'achevait le soir sur le bouquet final : les classes chantaient à trois ou quatre voix, avec des gars à moustaches naissantes dans les basses. Une fille déclamaient « La Retraite de Russie » avec du trémolo dans la voix, et deux garçons don-

naient une scène de « L'Avare ». Le président de la Commission scolaire lisait un rapport long comme un jour sans pain, et la fanfare jouait une marche. Le pasteur alors, expédiait une dernière prière, car le banquet de la Commission scolaire attendait tous les officiels à la pinte où l'on avait tué le veau gras. Les gosses, eux, avaient la bride sur le cou et s'égaillaient vers des prairies où l'herbe nouvelle fleu-

rait déjà bon le printemps : finis les examens, vivent les examens !

* * *

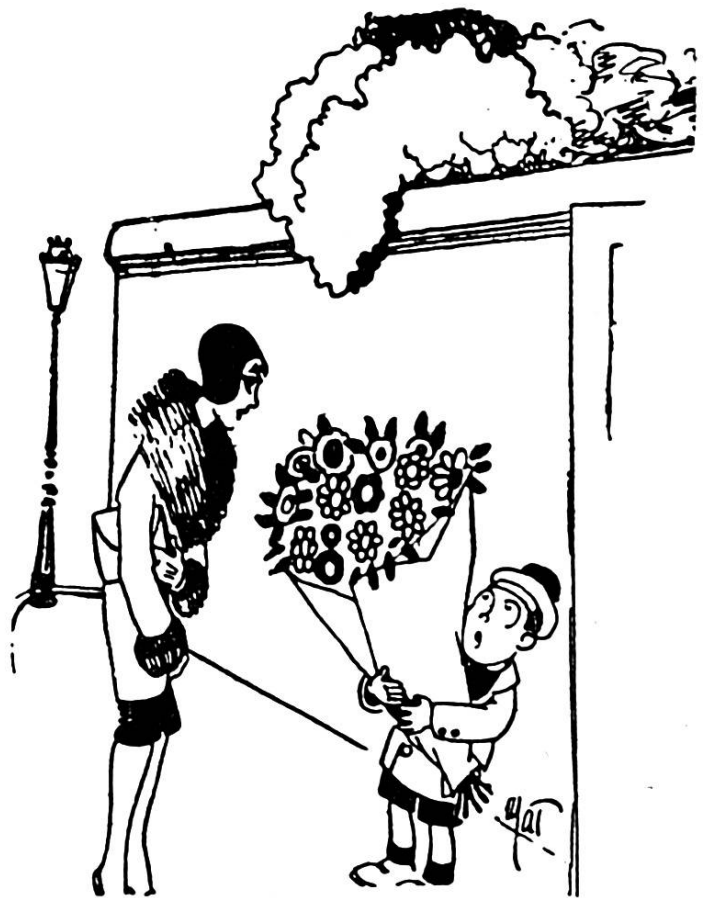
De nos jours, les choses ont bien changé ! Des épreuves « fonctionnelles », des examens « collectifs » ont remplacé tout ça ! « Il faudrait supprimer les examens », réclament quelques-uns... Mois après mois, je le répète, les traditions se perdent...

L'huile de... poule !

- Comment va !
 — Pour ce qui est de ma carcasse, ça va, mais c'est celle à la femme... Elle enfle des genoux !
 — Il faut lui faire des massages...
 — Oh ! c'est fait, je l'ai frottée avec de l'huile de marmotte... Ça l'a rendue somnolente...
 — Si tu essayais de l'huile de laurier...
 — Ah ! celle qu'on emploie pour le rhumatisme... des poules ?
 — Pardine !

 — Ça va-t'y mieux à la maison ?
 — Bigre ! la femme est de nouveau allante...
 — L'huile... de poule a fait son effet ?
 — Tais-toi, quand je lui ai proposé de la frotter avec ton huile, elle m'a dit : « Pour qui me prends-tu ? »
 Et elle s'est remise à marcher !

rms.



... Mois d'avril !

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOT à la

Banque Cantonale Vaudoise

Retrait jusqu'à mille francs par mois sans avertissement